Traversée de l'Ouzbékistan
en passant par la Mer d'Aral.
7 au 14 juillet.

Dimanche 7 juillet.

Le passage de la frontière nous prendra un peu plus d'une heure. Les douaniers sont souriants et plutôt sympas. Ils procèdent à une inspection poussée qui ressemble plus à de la curiosité qu'à une réelle inquisition... mais peut-être est-ce une ruse !

Nous quittons le poste frontière à 20h50 après avoir acheté l'assurance obligatoire. La route côté ouzbek est en piteux état. Dans l'attente pour passer la frontière nous avons rencontré Sem, hollandais, au volant de son Toyota et Aline, française, partie en stop pour une durée indéterminée. Sem nous a demandé s'il pouvait nous accompagner à la Mer d'Aral. Nous allons donc passer quelques jours ensemble. Nous nous posons à la nuit tombée dans un chemin à peine à l'écart de la route. La soirée, légèrement alcoolisée (sic!), durera... jusqu'à 4h du matin ! Sous un magnifique ciel étoilé.

Lundi 8 juillet.

La route est vraiment catastrophique. Rien à voir aux alentours, et des nids d'autruche (non, pas de poule !) partout. Impossible de dépasser les 15-20 km/h ! Au

bout d'une cinquantaine de kilomètres (75 km depuis la frontière), il n'y a toujours rien à voir, mais la route devient un peu moins mauvaise ! A JASLIQ, après une pause déjeuner dans le seul café à des dizaines de kilomètres à la ronde, nous prenons la piste vers le nord en direction de la MER d'ARAL. Bivouac au milieu du désert, mais trop fatigués pour profiter de nouveau du ciel étoilé !

Mardi 9 juillet.

Une multitude de pistes en assez bon état montent vers la MER d'ARAL. Nous arrivons vers midi en haut des falaises. Emouvant et splendide !

Après un rapide pique nique, nous décidons de remonter les falaises vers le Nord. Les points de vue, tous plus beaux les uns que les autres, se succèdent.

Vers 16h, nous sommes de retour au point où il est possible de descendre vers la plage et la mer... et nous décidons de descendre bivouaquer là-bas... GRAVE ERREUR ! Une roue à côté de la piste pour éviter un caillou, et nous voilà en mauvaise posture...

Et une demi-heure plus tard, après une première tentative de sortie, nous voilà en encore plus mauvaise posture !

Heureusement la face où nous travaillons est à l'ombre !

Nous en profitons pour tester une pièce désignée sur les conseils de notre ami Marc suite à une mauvaise expérience de plantage en Mongolie. L'objectif est de soulager la roue, malheureusement c'est le cric qui s'enfonce dans la vase quelque soit la surface d'appui que nous mettons en œuvre...

Dans notre malheur, nous avons de la chance. D'une part, nous ne sommes pas très loin de campements accueillant des touristes, et d'autre part, Sem, le hollandais qui nous accompagne parle russe. Pendant que nous creusons, il discute avec les locaux en buvant quelques verres de vodka, se fait emmener vers des ramasseurs de vase à 3 sur un petit deux roues pour ne pas s'embourber avec son Toy (il en garde un souvenir ému et une bonne frayeur !), et arrivera à négocier la venue de locaux pour nous aider. Ils passent une première fois vers 21h30 pour évaluer les dégâts, et nous disent qu'ils reviennent à 23 heures. Alors que nous n'y croyons qu'à moitié et que nous ne sommes pas très emballés par l'opération qui va se dérouler de nuit, ils arrivent à l'heure dite avec un petit Kamaz et de la main d'oeuvre. Et là, tout va très vite.

Nous comprenons rapidement qu'ils ont l'habitude et qu'ils savent ce qu'ils font. Ils commencent par creuser un trou d'une hauteur d'homme pour y ensevelir une roue qui leur servira de point d'ancrage.

Puis, ils utilisent un treuil entre l'arrière de leur véhicule et la roue enterrée comme point d'ancrage, et un treuil entre l'avant de leur véhicule et Khronos. A peine une heure plus tard Khronos retrouve une position confortable, et à minuit et demi nous buvons une bière avec Aline et Sem pour fêter ça !

Mercredi 10 juillet.

Après une petite visite du local qui a accompagné Sem pour nous aider, et qui vient vérifier avec sa superbe moto que tout va bien pour nous,

… nous rejoignons le haut de la falaise avec un plaisir certain !

Une cinquantaine de kilomètres plus au sud, nous quittons de nouveau le haut des falaises pour rejoindre la zone que la Mer d'Aral a quittée il y a des années et où elle ne reviendra probablement plus jamais… En effet, l'Amou Darya et le Syr Daria qui compensaient l'évaporation sont aujourd'hui détournés pour la culture du coton.

Un reste de bateau échoué est encore là au pied des falaises...

Nous traversons ensuite une zone plate d'une grande tristesse, sur une piste en très mauvais état. La piste ne s'améliore qu'à l'approche des forages pétroliers et gaziers qui bourgeonnent sur les terres aujourd'hui asséchées, témoins des choix faits par le gouvernement ouzbèke qui privilégie ces projets plutôt que d'invertir pour "sauver" la Mer d'Aral.

L'arrivée à MOYNAQ et son cimetière de bateaux est assez décevante. MOYNAQ qui

fut le plus grand port de la Mer d'Aral est aujourd'hui à une centaine de kilomètres du rivage de l'actuelle mer d'Aral. Quelques épaves de bateaux de pêche ont été regroupés et gisent dans le sable au pied d'un phare imaginaire.

Nous nous posons quand même sur le parking qui surplombe ce cimetière de bateaux et décidons d'y passer la soirée / nuit.

En fin de journée, une famille belge partie pour le tour du monde vient se garer à côte de nous. Et bien sûr nous avons des connaissances communes ! Discussion, échanges, partage, la soirée passe bien vite !

Jeudi 11 juillet.

Nous profitons des lumières du matin pour aller déambuler au milieu des bateaux. Vu d'en bas ça fait un peu moins musée, et la promenade à la fraiche est plutôt agréable.

Après une petite séance de mécanique sur le camion des belges, et le remplissage des cuves d'eau de Khronos, nous prenons la route vers 13h en direction de NOUKOUS, toujours en compagnie d'Aline que nous avons récupérée.

Nous retrouvons l'asphalte dès la sortie de Moynaq, et au bout d'une centaine de kilomètres la route principale qui arrive de la frontière et qui est en bien meilleur état que lorsque nous l'avons quittée ! Nous continuons à tester les restos routiers pour la pause déjeuner. Celui-là est très bien !

Nous arrivons en fin d'après-midi à NOUKOUS. Nous tentons de nous enregistrer à l'OVIR où Caroline passera un long moment à essayer de se faire comprendre avec des personnes ne parlant pas un mots d'anglais, mais sans succès car ce n'est que pour les personnes invitées par les ouzbeks. Il est en effet obligatoire de s'enregistrer, et il existe un site web où c'est possible, mais il faut avoir une carte bancaire ouzbek ! Nous reviendrons donc à l'ancienne méthode en passant par un hôtel qui prend le prix de 3 jours pour une seule nuit. Le papier nous sera demandé à la frontière, ils nous ferons remarquer qu'il n'y a qu'une nuit, mais en leur expliquant que nous dormons dans le camion cela passera sans problème.
La soirée sera partagée entre des lessives (à l'hôtel où nous nous sommes enregistrés), et la rencontre de voyageurs (un polonais, et deux toulousains très sympas qui accompagnent Sem et Aline qui viennent nous retrouver).

Vendredi 12 juillet.
La route est assez inégale, avec de très bons tronçons et des tronçons où l'asphalte est en piteux état. Mais globalement ça roule pas mal.

2 véhicules un peu chargés nous doublent

...et nous les retrouvons un peu plus loin !

Nous arrivons en fin de journée à BOUKHARA après les 70 derniers km de route très dégradée. Notre première vision est la forteresse ARK à proximité de laquelle nous avons décidé d'aller nous garer. Il y a en effet un grand parking qui permet d'être à proximité de la vieille ville sans s'engager dans les petites rues.

Khronos étant bien installé, nous allons nous promener et manger dans la vieille ville.

Samedi 13 juillet.
Nous avons décidé de rejoindre le Pamir au plus vite car il fait vraiment chaud, nous repasserons en Ouzbékistan au retour pour visiter les grandes villes mythiques. Nous prenons donc la route vers le sud-est au lieu d'aller vers Samarcande. La route n'est pas passionnante !

Les seules photos que nous avons à proposer sont les superbes fausses voitures de flic (ils aiment bien ça dans ces pays !) et la salade de notre repas de midi !

Dimanche 14 juillet.
Réveil sous le soleil après une nuit un peu chaude car il n'y a pas eu d'air cette nuit. Et puis les douleurs dues à une calcification du tendon de la coiffe de Caroline se sont réveillées. Heureusement la codéine a été efficace... Et le bivouac est sympa.

Mais lors du check-up matinal, Christian s'aperçoit qu'il y a une fissure sur les supports d'amortisseurs du faux-châssis. Cela nous vaudra une petite séance de bricolage avant de partir !

La route jusqu'à la frontière se passe bien.

En chemin, nous faisons une pause pour laver Khronos. C'est à côté d'un de leur petit magasin qui vend de tout et dans lequel nous trouverons des rouleaux d'isolant qui vont nous permettre, en les appliquant derrière les fenêtres dans la journée, de limiter l'augmentation de température dans le cellule. Climatiseur à pas cher ! Entre temps les curieux sont arrivés et Christian fait une visite guidée avant de repartir !

Nous arrivons à la frontière à 15h45. Il n'y a que trois camions et deux voitures devant nous. Le contrôle des passeports est assez rapide. Par contre, le contrôle de la douane dure 30 minutes avec une inspection approfondie de tous les recoins du camion. Les douaniers sont aimables, mais vraiment très tatillons (plus qu'à l'entrée!). A 17h, nous arrivons au Tadjikistan... et ce sera pour le prochain journal.